

(2)

MANIFESTATION

organisée en l'honneur de

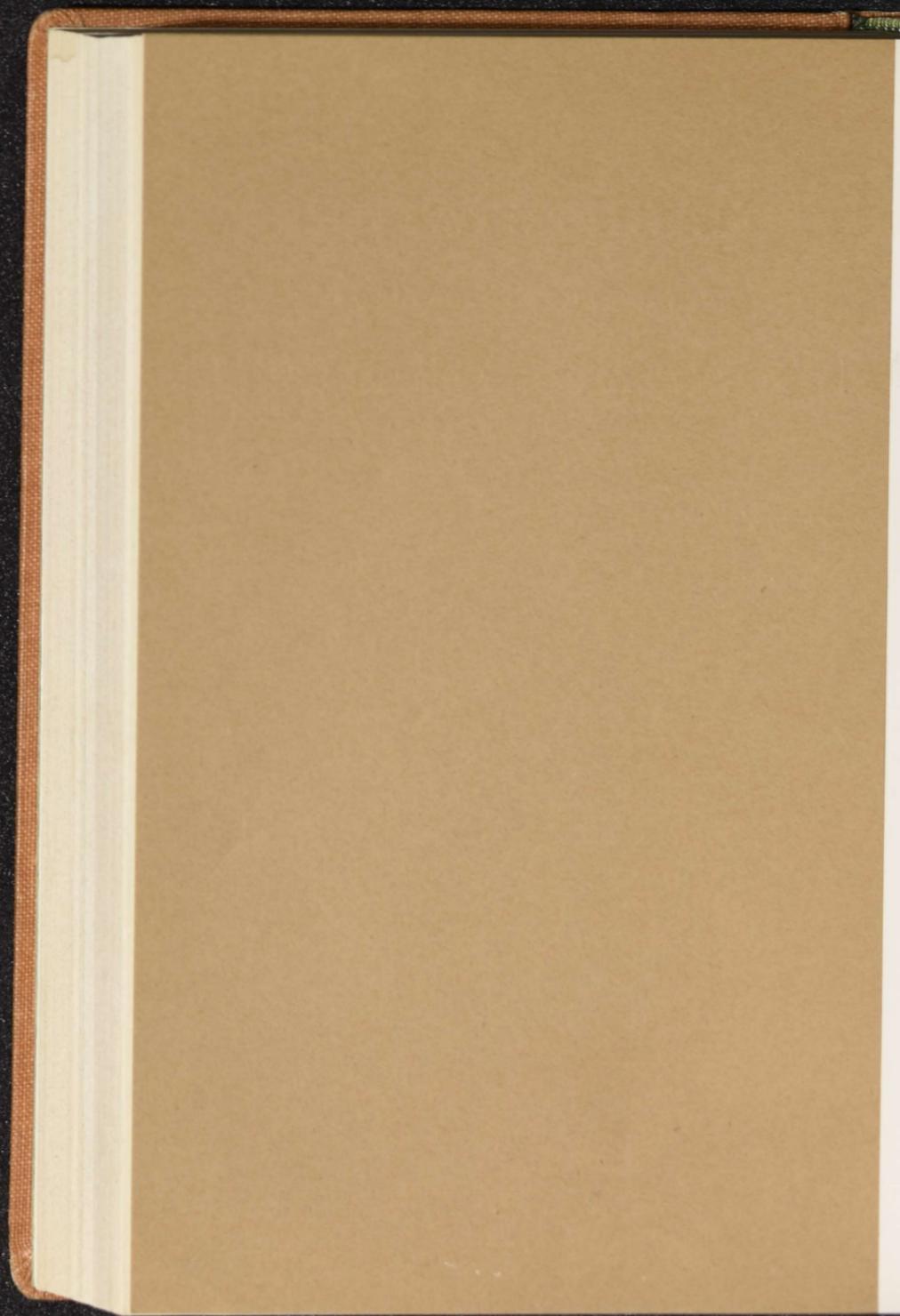
Monsieur le Professeur Marcel DEHALU

Administrateur-Inspecteur Honoraire
de l'Université de Liège



SECRÉTARIAT DE L'ASSOCIATION
DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
7, PLACE DU VINGT-AOUT, 7, LIÈGE

1948



MANIFESTATION

organisée en l'honneur de

Monsieur le Professeur Marcel DEHALU

Administrateur-Inspecteur Honoraire
de l'Université de Liège



SECRETARIAT DE L'ASSOCIATION
DES AMIS DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE
7, PLACE DU VINGT-AOUT, 7, LIÈGE

1948

MANIFESTATION

organisée en l'honneur de

Monsieur le Professeur Marcel DRAHE

Administrateur de l'Université de
Paris

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

1500 EXEMPLAIRES SUR PAPIER VELIN SANS BOIS
CONSTITUANT L'ÉDITION ORDINAIRE.

50 EXEMPLAIRES SUR PAPIER COUCHÉ TEINTÉ
SPALDING NUMÉROTÉS DE 1 A 50.

1 EXEMPLAIRE SUR PAPIER VERGÉ D'ARCHES DES
PAPETERIES PERRIGOT SANS NUMÉROTATION.

Le jeudi 22 avril, l'Université de Liège tout entière manifestait sa profonde gratitude et sa chaude sympathie à M. le professeur Marcel Dehalu, Administrateur-Inspecteur honoraire de l'Université de Liège. Dans un élan unanime elle a voulu rendre hommage au professeur, au savant, à l'administrateur-inspecteur.

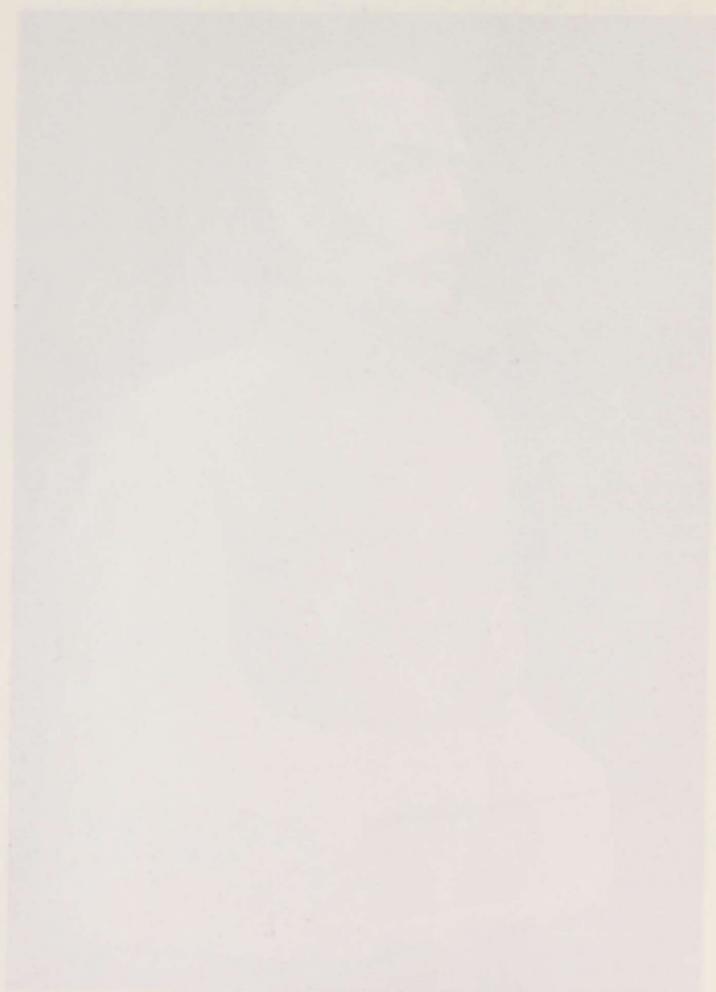
De nombreuses autorités civiles, religieuses et militaires, le Corps professoral, les anciens élèves de M. Dehalu et de nombreux étudiants assistaient à la séance académique.

Parmi les autorités on remarquait le représentant du Ministre de l'Instruction publique, M. le professeur Vercauteren ; M. le ministre d'Etat Tschoffen ; le lieutenant général de Boeck, commandant la III^e Circonscription militaire ; le premier président de la Cour d'Appel de Liège, M. Franchimont ; le procureur général de la Cour d'Appel de Liège, M. Tabon ; Son Excellence Monseigneur l'Evêque de Liège ; le Consul général de France ; les Consuls de Grande-Bretagne, Pays-Bas et Italie ; le Corps professoral dans son entièreté ; les délégués de l'Académie royale de Belgique, de l'Institut royal colonial, de l'ordre des Avocats, des Mines, des Associations d'ingénieurs, des industriels et des ingénieurs ; de nombreux membres du personnel scientifique et administratif de l'Université. Les diverses Associations d'étudiants étaient représentées par une délégation accompagnant leur drapeau.

A 17 heures précises, M. Dehalu fait son entrée, précédé des massiers de l'Université, accompagné de M. le Recteur, de Mme Dehalu et suivi par les doyens, les autorités et les membres du Comité organisateur.

M. le recteur Fredericq ouvre la série des discours, puis M. Horion, Administrateur-Inspecteur et M. Pauwen, professeur, évoquent respectivement l'œuvre administrative et l'œuvre scientifique du jubilaire. Ensuite M. le chanoine Lemaître, au nom de l'Académie royale de Belgique, M. le

professeur Legraye, au nom de l'Institut royal colonial, M. Houbaer, au nom de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège et M. Darimont, administrateur-délégué de la Maison des Etudiants, s'associent à la manifestation d'hommage. Puis M. Debalu exprime sa gratitude à ceux qui lui apportèrent leur collaboration. Monsieur le Recteur clôture la séance en remerciant les personnalités présentes et les membres du Comité organisateur.



Discours de M. le recteur H. Fredericq

Mesdames, Messieurs,

La carrière de l'homme de science, que nous fêtons aujourd'hui, peut être proposée comme un modèle de dévouement aux intérêts matériels et moraux de notre Université.

Les recherches de Marcel Dehalu, qui se situent dans le cadre de l'Astronomie, de la Géodésie et du Magnétisme terrestre, ont fait l'objet de nombreuses publications. Elles ont porté bien au-delà de nos frontières la réputation de leur auteur et ont largement contribué au rayonnement international de notre Université. Elles ont valu à M. Marcel Dehalu les plus flatteuses distinctions, parmi lesquelles je me plais à souligner ses titres de membre de l'Académie royale de Belgique dont il présida en 1941 la Classe des Sciences, en qualité de directeur, de président en 1931 et 1946 de l'Institut royal colonial, de membre du Conseil scientifique de l'Observatoire royal et de secrétaire du Comité international des Poids et Mesures.

Mais l'activité scientifique de notre vénérable Ami ne devait pas se limiter au territoire national.

En 1905, il participe à la mission astronomique française qui, sous la direction de M. Bigourdan, membre de l'Institut, observa à Sfax l'éclipse totale de soleil.

L'année suivante le trouve attaché à la mission Ch. Lemaire qui devait délimiter la frontière de l'Ouganda-Congo.

En 1908 et 1909, le Gouvernement de l'Etat indépendant du Congo le charge de mesurer en Afrique, un arc du 30^e méridien, en collaboration avec les délégués du Gouvernement britannique.

Ainsi, l'homme de science sort de sa tour d'ivoire, l'astronome ne reste pas perdu dans son rêve étoilé, il descend sur la terre, il vit la vie aventureuse des pays neufs, il trouve l'occasion d'y affronter avec une rare énergie des problèmes inattendus et il rentre au pays pour y mettre au service de l'Université ses qualités natives de caractère, retrempées au contact des réalités coloniales.

Cette double formation, scientifique et spéculative d'une part, pratique de l'autre, allait trouver son plein épanouissement dans la haute charge d'administrateur-inspecteur de l'Université qu'il assume pour 20 ans à partir de 1922.

L'administrateur-inspecteur est le commissaire du Gouvernement auprès de l'Université. Il représente d'une façon permanente le Ministre de l'Instruction publique et le corps de hauts fonctionnaires qui assistent celui-ci. Des esprits mal informés pourraient en déduire qu'il n'est qu'un fonctionnaire parmi les autres et que la nature même

des choses le doit ranger systématiquement du côté de l'Administration, si par fortune, celle-ci entre en conflit avec l'Université. Mais une sage disposition réglementaire, heureusement consacrée par l'usage, veut que l'administrateur puisse être choisi au sein du Corps professoral auquel il continue d'appartenir. Ainsi, mieux que quiconque à Bruxelles, le délégué du Ministre est informé des besoins du haut enseignement et de la recherche. Il a la confiance de ses Collègues-professeurs et il sait concilier des tendances qui trop souvent trouvent l'occasion de s'affronter.

Depuis la fondation de l'Université, les administrateurs-inspecteurs, à qui échet successivement la mission de veiller au développement matériel et moral de cette Maison, surent pour la plupart se pénétrer de l'idée que l'intérêt de l'Etat se confond avec celui de la recherche scientifique et de l'enseignement. M. Marcel Dehalu resta fidèle à cette haute tradition; mieux que quiconque il sut défendre les intérêts supérieurs qui lui étaient confiés. Qui ne se souvient de l'esprit largement compréhensif avec lequel il écoutait les propositions de ses Collègues qui venaient lui exposer les nécessités de leurs laboratoires et de leurs bibliothèques. Qui ne sait avec quelle ardeur il se faisait à Bruxelles le champion des justes revendications de ceux d'entre nous qui demandaient l'incorporation dans le cadre scientifique de l'Université, de jeunes éléments de valeur à qui était promis un bel avenir dans le domaine de la recherche.

L'impartialité de l'Administrateur Dehalu n'était pas aveugle. Elle ne consistait pas à distribuer automatiquement les parts du gâteau qu'il avait découpé sans faire une juste discrimination entre les besoins des différents services, sans surtout réserver le maximum de ses encouragements aux départements scientifiques dont l'activité servait le mieux la réputation de notre Alma Mater. Mais aussi il gardait un juste équilibre entre les disciplines que l'on cultive ici et les recherches qui utilisent surtout des livres; les services « à bibliothèques » n'étaient pas, sous son administration, plus mal partagés que ceux qui ont besoin de vastes locaux et d'un appareillage coûteux. Averti par ses travaux personnels des nécessités de la recherche expérimentale et la servant lui-même avec ardeur, il ne restait cependant pas insensible aux besoins des activités dites littéraires. Et nos Collègues des Facultés de Philosophie et de Droit seront les premiers à se féliciter que, pendant 20 ans, Marcel Dehalu ait été investi des fonctions qu'il a remplies avec tant de distinction. Certes, c'est dans le cadre des constructions des Instituts du Val-Benoît qu'au maximum il a pu donner les preuves de ses talents d'organisateur. Ce magnifique ensemble de bâtiments, largement conçus et abondamment pourvus de matériel expérimental, sont une première étape dans la voie qui doit doter notre Université d'installations dignes d'elle. Avec un enthousiasme communicatif, M. Dehalu se donna tout entier à cette tâche grandiose. En 20 ans, il réussit à doubler le volume des bâtiments universitaires.

La Faculté des Sciences Appliquées peut se réjouir d'avoir bénéficié de la présence à la tête de l'Administration d'un esprit aussi actif et aussi compréhensif. Elle doit se féliciter aussi que l'administrateur-inspecteur Dehalu ait saisi le rôle que doit jouer l'Université sur le plan national. Il a le souci constant d'établir une liaison permanente entre la recherche scientifique et la grande industrie. Et si cette conception doit aboutir à d'heureuses réalisations matérielles, elle prouve aussi son efficacité d'un point de vue plus élevé et plus spirituel, car elle attire l'attention du monde de l'industrie sur l'activité de nos laboratoires. Elle le rend attentif aux avantages que l'industrie retirera inmanquablement de la prospérité de l'Université. Elle stimule un esprit de mécénat, dont nous avons déjà récolté les premiers fruits, et que nous espérons voir s'épanouir chaque jour davantage, pour le plus grand profit de la prospérité de notre région et de sa réputation comme centre de haute culture intellectuelle.

Mais l'Administrateur n'est nullement exclusif. Sa sollicitude s'étend aussi à la Faculté de Médecine. Sous son impulsion, nos Collègues peuvent entreprendre la rénovation de notre vieil hôpital universitaire. De nouveaux bâtiments sortent de terre. Premier noyau d'une transformation radicale qui, nous le souhaitons, dotera un jour l'Université d'un ensemble de laboratoires où se perpétuera la grande tradition de l'Ecole liégeoise des sciences biologiques et médicales.

En outre, M. Dehalu étudie et met au point les plans d'une nouvelle Bibliothèque centrale, si nécessaire à la vie spirituelle de l'Université. Dans ce domaine aussi, les plus belles espérances nous étaient permises. Mais l'invasion de 1940 devait retarder l'accomplissement de ce dernier et magnifique projet.

L'invasion de 1940 ! Elle devait fournir à M. Dehalu maintes occasions d'affirmer la fermeté de son caractère et la rectitude de son patriotisme. L'ennemi, qui occupe notre ville, le trouve sans cesse dressé devant lui pour barrer la route à ses tentatives criminelles et à tous ses empiètements.

Il y a peu de semaines, nous fêtions dans cette même salle notre cher Léon Graulich, notre grand recteur de la guerre. Nous rendions hommage à son esprit d'abnégation et à la noblesse de son attitude vis-à-vis de l'envahisseur du territoire national. Le courage civique qui nous avait tant soutenus dans la personne du Recteur devait trouver son pendant et, en quelque sorte, son complément dans la fermeté d'âme des administrateurs-inspecteurs Dehalu et Duesberg. Ainsi, Rectorat et Administration formèrent un bloc sans fissures contre lequel les portes de l'enfer ne devaient pas prévaloir !

Dans la notice qui fut sa collaboration à la brochure : « L'Université de Liège pendant la guerre », notre collègue Pauwen a évoqué quelques-unes des circonstances où le patriotisme de M. Dehalu trouva à s'affirmer avec éclat.

Au premier jour de l'occupation ennemie, il obtient que les bâtiments universitaires soient respectés par les troupes allemandes.

Plus tard, avec le recteur Graulich, il s'efforce de sauvegarder la situation des professeurs écartés de leur chaire par l'occupant; grâce à divers subterfuges habiles, ils réussissent tous deux à assurer des suppléances au moyen d'éléments sûrs, et en évitant l'intrusion des indésirables.

En 1943, l'intransigeance de M. Dehalu décourage les officiers allemands qui avaient formé le projet d'installer au Val-Benoît l'Ecole technique supérieure d'Aix-la-Chapelle. Attitude pleine de risques, inspirée de cet esprit de lutte dont l'Administrateur avait déjà donné tant de preuves au cours de sa carrière coloniale. Attitude efficace puisqu'elle épargne à notre Université la honte de voir ses installations servir les intérêts militaires de l'ennemi.

Quelques exemples entre mille de cet esprit de résistance qui, patiemment, avec ténacité, tous les jours, à toutes les heures, est le guide constant des actes de notre vénéré Collègue.

L'âge n'a pas affaibli son courage. Son esprit toujours alerte, son caractère toujours jeune n'ont pas perdu, avec le temps, les qualités qui, depuis sa jeunesse, lui dictent sa conduite. Admirable unité d'une vie dévouée tout entière à la Science et aux hauts lieux où on la cultive.

* * *

Et si vous le permettez, Madame, nous associerons aujourd'hui respectueusement votre personne à l'hommage solennel que nous rendons à votre mari.

Vous saviez les dangers qu'il courait, vous aviez conscience des risques qu'il affrontait, pour le bien de tous.

Jamais vous ne l'avez détourné de ses devoirs. Jamais vous n'avez pensé qu'il pourrait faire passer le souci de sa sécurité personnelle avant celui des intérêts supérieurs dont il avait la garde.

Marcel Dehalu avait toute notre confiance. Prenez votre part de l'admiration et de la reconnaissance que nous lui avons vouée.

Mon cher et vénéré Collègue,

Une règle implacable vous a, voici 5 ans, écarté de votre chaire et de votre cabinet d'administrateur. Mais nous savons que vous restez fidèle à cette Université que vous avez si bien servie. Comme par le passé, vous lui donnez une part importante de votre temps, et le meilleur de vos pensées. Président du Conseil d'Administration de la Maison des Etudiants, c'est avec une inlassable activité que vous continuez à assurer le développement de cette magnifique institution, que nous devons au grand recteur que fut Eugène Hubert. Nous n'ignorons pas que vous fûtes son collaborateur de la

première heure et que, depuis sa disparition, c'est vous qui avez continué son œuvre.

Les étudiants sont avertis de la sollicitude dont vous les entourez. Ils savent les sages mesures que vous avez prises au cours de l'occupation pour que les services de la Maison puissent continuer à fonctionner au prix de quelles difficultés, dans les bâtiments mêmes de l'Université.

Je souhaite que la manifestation d'aujourd'hui leur donne à réfléchir et que, dans le fond de leur âme, ils comprennent que votre vie fut un grand exemple, où en une magnifique synthèse se conjuguent les qualités du savant, de l'organisateur et de l'homme de cœur au large esprit social.

Discours de M. l'administrateur-inspecteur P. Horion

Mesdames, Messieurs,

L'Université tout entière organise aujourd'hui une manifestation de profonde gratitude et de chaude sympathie en l'honneur de son prestigieux administrateur-inspecteur de l'entre-deux guerres, M. Marcel Dehalu. Sans doute, serais-je bien ingrat en ne précisant pas qu'un Comité organisateur a apporté tout son dévouement, tout son affectueux enthousiasme à la mise au point, à la réalisation concrète de cette cérémonie. Mais, qui a profondément voulu que M. Dehalu soit aujourd'hui arraché à sa verdoyante retraite et contraint de venir écouter ce que nous pensons de lui ? Vous tous, mes chers Collègues, vous avez voulu cette séance de remerciements et d'affection. Vous tous qui m'écoutez, les anciens élèves, les amis, les admirateurs de M. Dehalu vous êtes, par la profondeur de vos sentiments envers ce grand bienfaiteur de l'Université, les protagonistes de cette cérémonie. Cette fête, c'est la fête de l'Université tout entière.

La manifestation de ce jour présente de multiples aspects : il s'agit de célébrer le savant renommé dont les travaux ont contribué au rayonnement, au plus grand prestige de notre Alma Mater, le professeur clair, précis, bienveillant, aimé par ses élèves, chéri par ses disciples, l'administrateur-inspecteur infatigable et perspicace qui fut surtout un grand constructeur. Ma mission sera évidemment de vous parler de ce dernier aspect de la personnalité multiple et également brillante de mon éminent prédécesseur.

Je ne puis cependant, en débutant, taire la chaude sympathie que nous inspire à tous ce travailleur infatigable que des tâches écrasantes n'ont pas empêché de manifester à chacun de nous une

paternelle et délicate bienveillance. D'une aménité sans égale, M. Dehalu a toujours su se montrer serviable et dévoué pour ses collègues, indulgent et paternel pour ses élèves, bon et juste pour tous. Il est de ces hommes qu'on peut tout ensemble vénérer et appeler ami.

Je désirerais du fond du cœur m'étendre sur ses qualités qui en font une personnalité si humaine, si attachante, mais je sais que parmi ces qualités se trouve la modestie et je craindrais qu'elle ne s'effarouche des louanges. Je rappellerai plutôt ce que furent quelques-unes de ses remarquables réalisations.

Depuis les agrandissements universitaires et la construction des Instituts des Facultés des Sciences et de Médecine, à la fin du XIX^e siècle, aucune amélioration notable n'a été apportée pendant quelque quarante ans aux installations universitaires. Après la série des constructions qui s'est terminée vers 1890, l'Université était bien outillée pour l'époque, ses laboratoires étaient adaptés aux derniers progrès scientifiques. Elle faisait grand honneur à la ville de Liège qui, à ce temps-là, somnolait dans la quiétude d'une vie provinciale sans grande ambition.

L'exposition de 1905 si réussie et si renommée a changé l'aspect de la ville, lui a donné un dynamisme inconnu jusqu'alors. Au cours des années qui précédèrent la première guerre mondiale, la Cité s'était transformée, mais l'Université ne l'avait pas suivie. Vint la conflagration, ses conséquences matérielles et financières. L'arrêt dans l'évolution des Instituts universitaires se prolongea démesurément. Bien des services se trouvaient dans une situation indécente ou catastrophique. Se souvient-on — un exemple entre bien d'autres — de ces laboratoires de métallurgie fonctionnant dans des caves étroites et insalubres du bâtiment central. C'est à cette époque-là, le 14 octobre 1922 que M. Dehalu fut nommé administrateur-inspecteur.

Avant cette date, il avait été appelé, par ses collègues de la Faculté technique, à étudier le projet de nouvelles constructions. Il était déjà préparé aux tâches qui l'attendaient, il voyait dans toute son ampleur, l'importance des problèmes posés et était bien décidé à faire œuvre réalisatrice. Concentrons bien nos souvenirs, remarquons-nous bien les caractéristiques de l'époque à laquelle M. Dehalu a accepté la lourde charge d'administrateur-inspecteur et s'est fait un devoir de préconiser et de diriger une politique de constructions et nous mesurerons son courage, sa persévérance, sa force de caractère : le pays venait d'être ruiné par la première guerre mondiale, les conceptions économiques et financières en honneur au cours de l'heureux début du siècle étaient bouleversées, et cependant de nombreux dirigeants, de nombreux hommes politiques à l'apogée de leur carrière ne s'adaptaient guère aux circonstances nouvelles. C'était certainement l'époque où il a été le plus difficile de mener à bien des démarches en vue de la réalisation de

travaux publics de grande envergure. Il fallait une volonté de fer, un enthousiasme à toute épreuve pour se lancer dans pareil combat. C'est, cependant, le combat que Marcel Dehalu a délibérément accepté.

Avant que l'emplacement du Val-Benoît ne fut choisi pour les nouveaux instituts de la Faculté technique, diverses autres solutions ont été envisagées ou proposées. De nombreuses négociations avec la Ville et avec l'Administration centrale furent menées. Espoirs et échecs se succédèrent. Finalement on en revint à l'une des premières propositions que l'administrateur Dehalu avait préconisées : le 24 juillet 1924, la partie principale des terrains du Val-Benoît devint la propriété du Patrimoine de l'Université. Cette acquisition fut augmentée dans la suite, car avec de larges vues d'ensemble et un admirable souci de l'avenir, M. Dehalu ne pouvait se contenter de l'assiette strictement indispensable pour les constructions à réaliser dans un avenir rapproché. Avec une remarquable prescience il entendait que dans l'avenir, on puisse compléter l'œuvre entreprise.

Ensuite, il fallait obtenir les crédits considérables nécessaires aux constructions. L'Administrateur-Inspecteur les évaluait à 75 millions. Il s'agissait de construire :

- 1) un Institut de Chimie appliquée et de Métallurgie;
- 2) un Institut du Génie civil;
- 3) un Laboratoire de Thermodynamique contigu à une Centrale de chauffage;
- 4) un Institut de Mécanique;
- 5) un Institut des Sciences minérales joint à un Institut de Physique.

Ici se placent des démarches sans nombre auprès des hauts fonctionnaires et auprès des membres du Gouvernement. Il déploya une ténacité peu commune et, vous le comprenez, des trésors de patience. Enfin en 1930, M. Dehalu obtenait l'inscription d'une somme de soixante millions au budget, crédit substantiel permettant la réalisation de la plus grande partie des projets proposés. C'était le début de la victoire. Il était dû à l'incomparable persévérance, à la ténacité jamais rebutée du héros de ce jour.

Les constructions durèrent huit ans. M. Dehalu constitua un bureau technique. Sans doute, put-il compter sur le concours d'éminents collègues de la Faculté des Sciences appliquées parmi lesquels une place toute particulière revient à M. Campus, et sur la collaboration d'architectes de grand talent. Il n'en est pas moins vrai qu'il dirigea cette entreprise formidable, assuma toutes les responsabilités, fit face aux incidents et aux difficultés de tous les instants. Pendant ces nombreuses années, il consacra au Val-Benoît ses jours et ses nuits.

En novembre 1937 les nouveaux Instituts furent solennellement inaugurés. Ces cérémonies inoubliables coïncidèrent avec celles du Centenaire de l'Ecole des Mines.

A cette époque, l'Institut du Génie civil, l'Institut de Chimie Appliquée et de Métallurgie, le Laboratoire de Thermodynamique et la Centrale thermoélectrique étaient entièrement achevés. Le gros-œuvre de l'Institut de Mécanique était très avancé. La construction de cet Institut fut terminée dans la suite.



Institut du Génie civil

Ce n'est pas le lieu de disserter sur les nombreuses conceptions nouvelles qui ont dominé la réalisation des divers bâtiments du Val-Benoît. On me permettra cependant d'en évoquer une qui, tout naturellement, m'impressionne particulièrement : la Centrale thermoélectrique produisant de l'énergie électrique et la vendant aux établissements privés. L'Etat, Ministère de l'Instruction publique, industriel et vendeur de courant. Voilà de l'inédit. Il est incontestable que pour convertir à pareille idée, les divers échelons de notre armature administrative, il a fallu une singulière force de conviction. M. Dehalu, là aussi, est arrivé à ses fins.

Les quatre bâtiments du Val-Benoît étaient à peine terminés, que notre pays connut pour la seconde fois les horreurs de la guerre. Les nouveaux Instituts furent gravement endommagés, sinon détruits. Heureusement leur reconstruction a-t-elle été menée d'un pas accéléré et est-elle près d'être achevée. Sans doute, ces beaux

Instituts ne présentent plus l'aspect impeccable qui forçait l'admiration. Quoi que l'on puisse faire, il restera des cicatrices. En somme, leur sort a fidèlement suivi celui de la Belgique tout entière. Gravement meurtris, mais non abattus, ils se relèvent de leurs ruines. En tout cas, leurs qualités fonctionnelles sont sur le point d'être entièrement reconstituées et plusieurs générations de professeurs, de chercheurs et d'élèves se féliciteront encore pendant de nombreuses années de travailler pour les plus grands progrès de la recherche scientifique dans les installations si heureusement conçues et réalisées par l'administrateur-inspecteur Dehalu.

Si importantes qu'aient été les réalisations du Val-Benoît, il ne faudrait pas croire que M. Dehalu s'est consacré uniquement aux améliorations des services de la Faculté des Sciences appliquées. Il a été effectivement l'administrateur-inspecteur de toutes les Facultés et de tous les Instituts. Il importe de bien mettre en évidence, ne fût-ce que par une énumération sèche, et de plus incomplète, combien il s'est intéressé, de façon efficiente, au sort des différentes disciplines universitaires. La plupart des Laboratoires et des Séminaires lui doivent de substantielles améliorations.

Citons entre autres :

A l'Institut de Physiologie, la construction d'une salle d'opération à haute température constante; l'aménagement d'une bibliothèque avec galerie, l'installation des services de Chimie physiologique;

A l'Institut de Pathologie, la construction d'une salle d'opération aseptique à haute température constante, l'installation des services de médecine légale, l'installation des services de pathologie et thérapeutique spéciales des maladies internes, et surtout les nouveaux bâtiments prolongeant l'Institut;

A l'Institut de Stomatologie, la construction et l'équipement du nouveau bâtiment, remarquable tout à la fois par ses qualités esthétiques et fonctionnelles;

A l'Institut d'Anatomie, l'aménagement nouveau des services d'histologie et d'embryologie;

L'aménagement d'un centre de radiologie;

L'aménagement d'une nouvelle clinique chirurgicale;

A l'Institut d'Urologie, l'aménagement et l'équipement d'une nouvelle salle de cours et de locaux annexes :

Pour la Clinique médicale, la construction et l'équipement des nouveaux et très importants bâtiments affectés aux services du professeur Brull et des améliorations apportées aux services du professeur Roskam.

Des constructions et des aménagements à l'Institut de Pharmacie, notamment : construction du service de pharmacognosie, construction d'une bibliothèque, aménagement du laboratoire de pharmacie industrielle;

L'appropriation du musée de géologie;

L'installation des services de biologie du professeur Dubuisson;

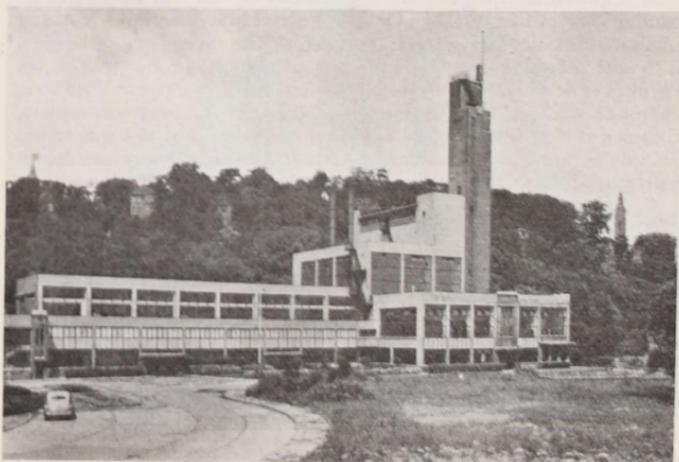
La construction d'un étage de laboratoires à l'Institut de Botanique;

La construction de nouveaux locaux dans les services de chimie générale du professeur Baudrenghien;

L'aménagement et le nouvel équipement des services de géographie;

À l'Institut d'Astrophysique, la construction d'une nouvelle salle méridienne, et d'autres nouveaux locaux;

À l'Institut d'Electricité Montefiore, plusieurs importantes constructions et des transformations.



Laboratoire de Thermodynamique et Centrale Thermo-électrique

L'installation des services d'enseignement et de recherches de l'Institut d'Education physique dans l'ancienne Abbaye du Val-Benoît.

L'aménagement des locaux de l'Institut d'Art et d'Archéologie;

Enfin, je rappellerai aussi que c'est sous son administration que des locaux ont été mis à la disposition de la Faculté de Droit pour sa bibliothèque et ses séminaires et que la bibliothèque de cette Faculté a pu prendre une importance remarquée.

Cette liste est loin d'être complète, j'ai simplement voulu indiquer la variété des services qui ont bénéficié des soins attentifs de l'Administrateur-Inspecteur que nous fêtons.

Enfin, je dois bien insister sur ce que M. Dehalu n'a pas été seulement un grand constructeur. Dans son travail quotidien d'administrateur-inspecteur, il a veillé avec la plus grande diligence

et avec un grand souci d'équité à l'équipement scientifique des laboratoires et des séminaires de toutes les Facultés.

Il a eu aussi à tenir la main au bon recrutement du corps professoral. Il l'a fait avec un soin méticuleux. Ses rapports à cet égard constituent des modèles. Il a eu le plus grand souci d'attacher à l'Université des éléments du plus grand standing scientifique. Tous les chercheurs de valeur ont trouvé en lui un soutien dévoué et un guide éclairé.

Voilà une carrière incomparablement remplie. Toujours à la tâche, toujours sur la brèche pour défendre les intérêts de l'Université, tel a été M. Dehalu.

Depuis quatre ans et demi l'âge légal de la retraite l'a éloigné de l'Université, mais il n'a jamais cessé d'être présent dans nos cœurs. Et lorsque chacun de nous, à une heure de détente, les yeux à demi-fermés, songe aux travaux qu'il aime, au laboratoire ou au séminaire qui constitue le meilleur de sa vie, à cet ensemble affectif incomparable qui justifie profondément le nom si doux d'Alma Mater, lorsqu'il songe à la carrière déjà plus ou moins longuement entamée, aux joies et aux émotions qui en ont jalonné les étapes, inéluctablement se profile à ses yeux un homme à l'allure altière mais pleine de bonté, un visage ouvert au regard perçant, il voit devant lui, près de lui, les traits de celui qui fut si longtemps un soutien et un guide; de Marcel Dehalu, debout, inspectant l'horizon.

Mais M. Dehalu ne présente guère l'aspect d'un homme auquel s'approprie le mot de retraite et l'épithète d'honoraire. La retraite pour lui n'est d'ailleurs pas le repos. Ne continue-t-il pas à veiller avec le plus grand soin aux destinées de sa chère Maison des Etudiants, et ne continue-t-il pas ses remarquables travaux scientifiques ?

Sans doute, la calme et champêtre région visétoise lui assure une tranquillité bien méritée. Puisse l'air de la belle vallée mosane continuer à lui être si doux !

Je souhaite de tout cœur que lorsque les étoiles scintillent sur notre chère Meuse, elles soient souriantes à celui qui, pour avoir souvent vécu avec les astres, a su si magnifiquement et si diversement travailler sur la terre.

Discours de M. le professeur L. J. Pauwen

Mesdames, Messieurs,

C'est avec une profonde émotion que je prends la parole. Il s'agit en effet de rendre hommage, non seulement à mon prédécesseur dans de nombreux enseignements, mais surtout à mon Maître, à celui qui dirigea mes pas avec bonté et dévouement dans le domaine de l'enseignement et de la recherche, à celui qui pendant

près de vingt-cinq ans fut mon confident journalier, à celui qui, non content de me communiquer une partie de ses connaissances et de son expérience, me donna l'exemple du dévouement le plus absolu à notre Université.

L'Institut d'Astronomie où se déroula toute sa carrière avait été créé en 1880, sous la direction de Folie. Ses débuts furent pleins de promesses, grâce au nombre et à la qualité de son personnel; mais Folie ayant été appelé en 1885 à la direction de l'Observatoire royal, l'Institut de Cointe tomba bientôt dans une période de léthargie puis dans l'abandon le plus complet. En 1893, le Paige accepta d'en prendre la direction tout en assumant la charge des travaux pratiques des élèves. Mais son activité fut retardée par le manque de personnel et par la charge rectorale qu'il assumait pendant la période 1895-1898.

Dès son premier doctorat, en 1895, M. Dehalu fut appelé par le Paige à exercer les fonctions d'élève assistant; puis il s'associa le jeune docteur en sciences dont il fit bientôt son répétiteur.

Lorsque M. Dehalu débuta à l'Institut d'Astronomie, tous les services étaient à organiser; le Paige le chargea tout d'abord des travaux pratiques des élèves ingénieurs. Ces travaux avaient eu, jusqu'alors, un caractère purement théorique. Profitant de l'importante collection d'instruments de géodésie que possédait l'Institut, M. Dehalu organisa des séances de travaux sur le terrain, initiant nos élèves ingénieurs aux mesures géodésiques élémentaires et de l'astronomie de campagne. L'organisation de ces travaux demanda un effort considérable, non seulement à cause du nombre d'élèves qui s'accroissait chaque année, mais surtout par l'absence à cette époque d'un enseignement didactique approprié à ce genre de travaux. M. Dehalu mit sur pied les théories instrumentales indispensables que le Paige adopta dans son enseignement et qui continuent à être enseignées chez nous. Mais l'effort le plus considérable du jeune assistant porta sur la réorganisation des différents services de l'Institut d'Astronomie. Il s'attaqua tout d'abord au service méridien. L'Institut d'Astronomie possédait un cercle méridien et le service de l'heure correspondant. Ce cercle, largement employé au début de l'existence de l'Institut d'Astronomie, n'avait jamais subi de contrôle sérieux. On s'était contenté, comme c'était la tradition à l'époque, d'employer l'instrument sans se préoccuper de ses défauts. Profitant de l'expérience acquise dans l'établissement de la théorie des petits instruments, M. Dehalu en fit une étude systématique. Il mit rapidement en évidence une erreur de graduation du cercle vertical et montra que la monture portant le microscope de lecture variait avec la température, rendant l'instrument impropre aux mesures précises des déclinaisons. Son étude systématique de l'instrument lui permit d'aborder un problème, à l'ordre du jour à l'époque, celui de la détermination de la verticale à l'aide du bain de mercure. La mobilité du mercure était le grand obstacle qu'il fallait surmonter. Continuant des travaux entrepris en France,

entre autres, M. Dehalu, en collaboration avec M. le Paige, étudia systématiquement le bain de mercure et ses particularités; ils mirent finalement au point une technique extraordinairement simple qui retint l'attention des milieux astronomiques. Pendant la même période, M. Dehalu entreprit des études au moyen d'un grand théodolite d'Ertel établi dans le premier vertical. Des observations longues et délicates lui permirent de conclure que cet instrument ne convenait pas pour ce genre d'observations. D'ailleurs, ce plan d'observation a été abandonné depuis lors par tous les observatoires.

L'Institut d'Astronomie primitivement installé pour l'étude de l'Astronomie, de la Géodésie et de la Physique du Globe, possédait encore deux départements auxquels le jeune travailleur ne s'était pas encore attaqué : la Physique du Globe et la Géodésie. La Physique du Globe, à l'époque, comportait comme partie fondamentale, le magnétisme terrestre et notre Institut d'Astronomie possédait un équipement important, quoique assez hétéroclite, dont M. Dehalu put cependant tirer parti, et après de longs mois d'efforts la station magnétique de Cointe fonctionna de façon régulière, enregistrant les composantes de la force magnétique terrestre. Ces enregistrements lui permirent d'effectuer une série de mesures magnétiques de campagne. Au début, ne disposant que d'instruments de fortune, il put néanmoins mettre en évidence deux phénomènes importants : le premier est une anomalie locale qu'il expliqua plus tard par l'action d'un pôle d'attraction magnétique situé aux environs de Spa; le second est le magnétisme des terrils brûlés, phénomène qu'il rapprocha du magnétisme rémanent que présentent certains vases anciens en argile cuite. Quelque temps après, l'Observatoire royal lui ayant obligeamment prêté un magnétomètre de campagne, il entreprend le levé de la carte magnétique de la Belgique. Malgré des moyens financiers très réduits, il parvient cependant, grâce à sa ténacité que nous connaissons tous, à occuper près de 200 stations distribuées sur l'ensemble du pays. Il espérait mener ce travail à bonne fin; malheureusement, en 1905, l'installation de lignes de tramways électriques amena l'apparition de courants vagabonds affectant les aimants et rendant les enregistrements de Cointe illusoires.

C'est le souvenir de cette pénible aventure scientifique qui conduisit M. Dehalu à lutter pour la création d'une station magnétique située en dehors des zones électriquement perturbées et qui l'amena en 1930, après avoir réuni les collaborations financières nécessaires, à créer la station magnétique de Manhay, la seule qui fonctionne aujourd'hui régulièrement et d'une manière parfaite en Belgique.

La réinstallation de la station magnétique de Cointe eut une répercussion heureuse et importante sur l'avenir du jeune chercheur. Bigourdan, astronomie à l'Observatoire de Paris, visitant l'Exposition de Liège en 1905, s'étant rendu à l'Institut d'Astronomie de Cointe, fut émerveillé par la station magnétique en plein fonction-

nement. Sur le champ, il engagea M. Dehalu pour en établir une similaire à Sfax en Tunisie, à l'occasion de l'observation de l'éclipse totale du soleil du 15 août 1905. Non seulement, M. Dehalu s'acquitta brillamment de cette tâche, mais les connaissances qu'il avait acquises à Cointe en photographie et dans le réglage des instruments, le désignèrent pour la conduite du télescope de 10 mètres de longueur; il en assuma le réglage et la conduite et obtint d'admirables photographies de la couronne solaire.

Mais la Géodésie et la Topographie avaient, dès 1902, attiré l'attention du jeune chercheur. La boussole de mine, qui joue encore actuellement un rôle important dans le problème de l'orientation des levés souterrains, attira son attention. Les exploitants de l'époque éprouvaient certaines difficultés dans l'emploi de cet instrument et très souvent, des mécomptes. M. Dehalu, à qui le problème de la boussole avait été posé, appliqua à cet instrument les méthodes d'investigation qui lui avaient si bien servi dans ses études précédentes. Il établit la théorie de la boussole, théorie actuellement classique. Se fondant sur ses connaissances et son expérience en magnétisme terrestre, il put montrer que les mécomptes éprouvés dans l'emploi de cet instrument provenaient non seulement d'un maniement défectueux mais aussi du choix non suffisamment soigné de certaines pièces métalliques de l'instrument.

Vers cette même époque, M. Dehalu entreprit les premières expériences effectuées en Belgique sur la photogrammétrie en établissant par ce procédé le plan de la concession minière de Chertal. Pendant plusieurs mois, il s'appliqua à l'étude minutieuse de la méthode de Laussedat à laquelle il apporta maints perfectionnements. Il mit en évidence les défauts de cette méthode et prédit le succès de la stéréophotogrammétrie qui est aujourd'hui exclusivement adoptée. La confiance qu'il sut inspirer à M. le ministre Hoste aboutit en 1938 à la création du magnifique laboratoire de photogrammétrie, un des joyaux des Instituts du Val-Benoît. La maîtrise que M. Dehalu avait acquise dans l'emploi des instruments, le fit appeler par des exploitants miniers pour résoudre certains problèmes spécialement délicats de topographie souterraine. Et c'est à partir de cette époque, jusqu'en 1922 qu'il entreprit une série de travaux miniers, dont le tracé des axes de galeries creusées par les deux extrémités ou des puits sous stots dans des conditions difficiles. Ces opérations, toujours couronnées de succès, contribuèrent à rehausser dans le monde industriel, la réputation de l'Ecole de Topographie de l'Université de Liège.

L'activité débordante de M. Dehalu dans ces domaines variés attira sur lui l'attention des autorités coloniales. Aussi en 1908, lorsque ceux qui avaient à cette époque la responsabilité des destinées de l'Etat Indépendant du Congo, eurent à choisir une personnalité scientifique belge en vue de collaborer avec des géodésiens anglais à la mesure d'un arc équatorial du trentième méridien, leur choix se

porta tout naturellement sur M. Dehalu. Chargé spécialement des observations astronomiques, il prit néanmoins une part active à la mesure de la base de 16 kilomètres effectuée dans la plaine de la Semliki. Bien que mesurée au moyen de fils en acier invar, c'est-à-dire de faible dilatabilité, la température des fils devait être connue avec précision. M. Dehalu émit des doutes sur le procédé de mesure de température employé par les géodésiens anglais et préconisa l'emploi de thermomètres frondes dont il était heureusement muni. Les calculs de réduction établirent le bien-fondé de son point de vue qui est aujourd'hui adopté par tous les géodésiens. Pendant onze mois, au milieu de difficultés matérielles considérables, dans des régions les plus montagneuses, la mission anglo-congolaise établit des stations d'observations à des altitudes variant de 1500 à 3000 mètres et plus. Toutes ces stations étaient distantes de 50 kilomètres environ à vol d'oiseau. La région était si accidentée et si difficile d'accès qu'il fallait parfois 5 jours de marche pour franchir cette distance. En l'absence de toute carte et dans l'impossibilité de se fier aux guides, M. Dehalu prit le parti de faire le point astronomique à chaque étape. Malgré les fatigues de la marche, il n'hésitait pas à compléter ses observations par des mesures magnétiques. Ces mesures furent d'ailleurs organisées systématiquement en chaque point géodésique avec le concours du capitaine (depuis colonel honoraire) G. Wangermée qui fut son fidèle et dévoué compagnon. Ces observations, au nombre de 447, furent effectuées en 58 points principaux distribués sur toute l'étendue de l'arc de méridien mesuré et sur l'itinéraire de retour du 30^e méridien à l'Océan Indien. Elles exigèrent la réduction de 300 observations du soleil pour la détermination des azimuts et des heures locales et 250 pour le calcul des latitudes des points non géodésiques. Un tel labeur venant en surcroît du travail dont il était officiellement chargé montre une endurance et une ténacité peu communes.

Les travaux de la mission anglo-congolaise pour la mesure d'un arc équatorial du 30^e méridien ont servi à établir la cartographie du centre de l'Afrique. Toutes les triangulations de la province orientale, du Ruanda-Urundi, de Kilo-Moto, etc., lui ont emprunté leurs données de départ. Au point de vue géophysique, elles ont mis en évidence des déviations importantes de la verticale dues à la présence du Ruwenzori.

Immédiatement après son retour du Congo, M. Dehalu fut chargé par l'Administration des Mines et l'Association charbonnière de la Campine de dresser une carte générale des concessions de ce nouveau bassin et définir par rapport à un seul système d'axes la position des puits, des sommets d'angle des limites et en général des points intéressant l'exploitation future de la mine ou la confection des plans détaillés de la surface. Cette œuvre considérable, menée à bien entre les années 1909 et 1914, absorba toute l'activité scientifique de M. Dehalu pendant cette période. L'œuvre qu'il a réalisée en

Campine survivra et servira aussi longtemps que durera l'exploitation minière de cette région. Au cours de cette campagne, M. Dehalu vérifia la base géodésique de Lommel qui avait été mesurée il y a près d'un siècle mais avec des appareils d'un maniement difficile. Il eut recours au procédé utilisé en Afrique par la mission anglo-congolaise et il établit la parfaite concordance des deux résultats, ce qui est tout à l'honneur de nos anciens géodésiens.

En 1909, la promotion à l'éméritat du professeur Duguet laissant vacante la chaire de Topographie générale et minière à la Faculté technique, M. Dehalu fut appelé à lui succéder. Quatorze années après, en 1923, il succédait à son ancien maître Constantin le Paige dans son enseignement et dans sa charge d'administrateur-inspecteur.

Malgré ses écrasantes fonctions, il n'hésite pas à donner plus d'ampleur à ses enseignements du doctorat. C'est ainsi qu'il introduisit dans ses leçons d'optique le calcul des objectifs, développa dans ses leçons d'Astronomie et de Géodésie mathématiques non seulement les théories classiques, mais les plus récentes acquisitions de la science. Son introduction à l'Astronomie mathématique constitue une synthèse de la dynamique analytique.

La loi de 1929 qui prévoyait des cours à option fut pour lui l'occasion de créer le cours des Éléments de Magnétisme terrestre qui chaque année retint un certain nombre d'auditeurs. A la section du Génie civil, il créa le cours sur la Prédiction Astronomique des marées et à la section Aéronautique le cours de Photogrammétrie aérienne.

Des charges aussi importantes imposaient une discipline de travail. M. Dehalu consacrait les premières heures de la matinée, de 8 à 9 et parfois de 9 à 10, à son enseignement oral, le restant de la matinée à l'Administration de l'Université où souvent il s'attardait; il réservait ses après-midi à l'Institut d'Astronomie, à ses collaborateurs et à ses élèves, toujours prêt à les guider, les encourager, les enthousiasmer. Qui de nous, parmi ses anciens élèves, ne se souvient de l'aménité de son caractère et de la confiance qu'il savait inspirer.

Et malgré ses charges écrasantes, M. Dehalu participait activement au mouvement scientifique moderne. Captivé par la théorie einsteinienne, et après une étude approfondie des idées nouvelles, il se rendit rapidement compte qu'elles ne rompaient pas aussi profondément qu'on le pensait, avec les idées classiques. Hemholtz avait édifié la théorie de l'électricité en partant d'un potentiel différent de celui de Newton et dont Riemann avait indiqué la forme la plus générale. M. Dehalu montra que le potentiel de Riemann rendait compte de la déviation des rayons lumineux dans le voisinage du soleil et du mouvement de périhélie de Mercure prévus par la théorie einsteinienne.

Dans le domaine du magnétisme terrestre, plusieurs de ses collaborateurs entreprirent avec lui ou sous sa direction la discussion

d'observations magnétiques anciennes et nouvelles, travaux qui donnèrent lieu à plusieurs publications importantes. Grâce à son initiative, fut créée en 1930 la station magnétique d'Elisabethville en même temps que celle de Manhay. Ces deux stations purent collaborer à l'Année Internationale Polaire. Les deux observatoires magnétiques de Manhay et d'Elisabethville sont actuellement classés parmi les stations de premier ordre.

La première prospection géomagnétique en Belgique fut entreprise avec un plein succès par un de ses élèves ingénieur géologue qu'il avait préparé pendant de longs mois à la théorie et à la pratique des observations.

Pressentant l'avenir des méthodes de la géophysique, M. Dehalu s'est préoccupé pendant de nombreuses années des questions de gravimétrie; il orienta plusieurs de ses élèves dans cette direction. Le fruit de ses études est condensé dans un travail important, publié en 1943, où se fondant sur des travaux anglais et sur les siens propres de 1909, il étudie les anomalies de la pesanteur en Afrique Orientale. Son mémoire constitue un guide précieux pour tous ceux qui auront à effectuer des recherches en gravimétrie dans notre Colonie africaine.

* * *

Si le dévouement de M. Dehalu pour ses élèves de la licence en Sciences mathématiques et physiques fut sans bornes, il ne négligea pas ceux de la candidature ingénieur et de la Faculté des Sciences Appliquées. Son cours d'Astronomie et de Géodésie de candidature était un cours de large formation générale adapté à l'esprit qui doit présider aux études de futurs ingénieurs. Mais ses efforts portèrent en particulier sur le cours de Probabilités. En ce domaine, M. Dehalu fit véritablement œuvre de novateur en Belgique. Il n'hésita pas, dès le début, à transformer complètement l'esprit de cet enseignement. Abandonnant le domaine de la spéculation pure, il introduisit largement les méthodes de la statistique mathématique de l'Ecole anglaise mettant ainsi à la disposition de nos futurs ingénieurs un outil puissant de travail. Et les vues de M. Dehalu, dans ce domaine, furent prophétiques. On a vu, en effet, pendant la seconde guerre mondiale, en Amérique et en Angleterre, les méthodes de la statistique mathématique jouer un rôle important dans le domaine industriel. La plupart des usines américaines créèrent des services de statistique mathématique. Et le mouvement continue. Actuellement, chez nous, des usines importantes s'organisent dans ce domaine. Ses efforts portèrent aussi sur la théorie des erreurs d'observations qu'il parvint à rattacher de façon élégante à la statistique mathématique. S'inspirant d'une idée du célèbre physicien anglais Thomas Young et exploitée incomplètement par Hagen, M. Dehalu établit la loi de Gauss d'une manière simple. Sa classification originale des applications de la théorie des erreurs d'obser-

variations, appuyée par de nombreux exemples numériques, rend plus aisée l'assimilation de cette partie si ingrate mais indispensable du calcul des probabilités.

Enfin, M. Dehalu vient de couronner son œuvre par la publication de son cours de topographie qui sort de presse. Ce traité de plus de 500 pages est le résultat de toute une vie professionnelle chargée d'expérience. Il y traite, en un langage clair et précis, toutes les questions de topographie et de photogrammétrie. C'est le travail le plus complet et le plus efficient que je connaisse en cette matière.

* * *

Permettez-moi maintenant de brosser à larges traits, un tableau de l'œuvre de M. Dehalu à l'Institut d'Astronomie pendant la période où les destinées de cet établissement furent entre ses mains. En 1922, il trouva cet Institut dans l'état où il était au moment de sa création en 1880. C'est vous dire que l'ensemble avait vieilli et surtout la partie instrumentale. Dès 1922, M. Dehalu obtint du Patrimoine de l'Université, un subside très important pour l'époque, 150.000 fr., c'est-à-dire 4 millions environ de notre monnaie, en vue d'acquérir un nouveau cercle méridien. Cet instrument, de construction française, fut livré en 1932. L'étude qui a été faite en décela les qualités exceptionnelles. Des observations nombreuses montrèrent que le vieux bâtiment qui l'abritait ne répondait pas aux exigences du nouvel appareil. D'autre part, pressentant le grand développement de l'Astronomie physique, et se rendant compte des difficultés d'acquérir et d'installer à Cointe un grand télescope, M. Dehalu orienta l'Institut vers la création d'un laboratoire d'optique physique. Des aménagements importants étaient donc nécessaires. Mais peu disposé à favoriser l'Institut de Cointe au détriment d'autres Instituts universitaires, il parvint à intéresser l'O. R. E. C. à ses projets et obtint de cet organisme les crédits nécessaires, crédits venant en surcroît du budget de l'Université. Les travaux de construction interrompus par la guerre, ont été repris depuis la libération et seront bientôt achevés. Ainsi modernisé, l'Institut d'Astronomie pourra développer parallèlement les travaux d'Astronomie de position et d'Astronomie physique.

* * *

L'âge m'a valu l'honneur d'être le plus ancien élève du héros de cette fête et le privilège d'être le président du Comité organisateur. Au nom de ce Comité, nous vous remettons, cher Maître, le buste que voici, œuvre du talentueux sculpteur Dupont, auquel nous nous plaisons à rendre hommage. Que cette œuvre soit la marque tangible de nos sentiments de gratitude et de respect.

**Allocution de M. le Chanoine Lemaître,
au nom de l'Académie royale des Sciences de Belgique**

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux de m'associer, au nom de l'Académie royale de Belgique, à l'hommage qui vient d'être rendu à l'œuvre scientifique de mon éminent Confrère.

Marcel Dehalu a été nommé membre correspondant le 4 juin 1921 et membre titulaire le 10 juin 1933, il n'a cessé d'apporter à l'Académie une collaboration active et fidèle. Il fut directeur de la Classe des Sciences en 1941.

Il ne m'appartient pas de souligner en ce moment l'importance des travaux du savant, en Géodésie et Astronomie; je ne peux que m'associer à ce qui vient d'en être dit.

Je voudrais pourtant saisir l'occasion qui se présente à moi de reconnaître l'œuvre du professeur d'astronomie et du directeur et organisateur de l'observatoire de l'Université de Liège.

Sous son impulsion personnelle et celle des élèves qu'il a formés et qui sont devenus ses collaborateurs et continuent son œuvre, l'École astronomique de Liège et l'observatoire de Cointe se sont acquis une réputation qui a largement débordé les frontières de notre pays.

En jouissant d'un repos bien mérité par sa longue et active carrière, M. le professeur Dehalu peut être fier de l'état dans lequel il laisse l'Institut d'Astronomie de l'Université de Liège et être assuré que l'enthousiasme avec lequel il a su en promouvoir l'organisation et l'équipement, particulièrement dans les nouvelles disciplines astronomiques telles que l'astrophysique, a suscité un enthousiasme semblable dans les jeunes générations; il est en droit d'en attendre pour longtemps des fruits toujours plus abondants.

**Allocution de M. le professeur Michel Legraye,
au nom de l'Institut royal colonial belge**

Cher Monsieur Dehalu,

L'Université de Liège et l'Académie royale de Belgique viennent de vous exprimer leurs sentiments de gratitude et de reconnaissance pour les éminents services que vous leur avez rendus.

Par ma voix, ce sont tous vos confrères de l'Institut royal colonial belge qui ont désiré profiter de l'heureuse circonstance qui nous réunit pour vous féliciter et vous dire combien ils apprécient à leur tour la valeur de la contribution que le savant professeur de

L'Université de Liège n'a cessé d'apporter aux travaux de cette Académie. Vous fûtes un des tout premiers, en 1929, à être appelé par le Roi à en faire partie en qualité de membre titulaire de la Classe des Sciences techniques. L'année suivante, vous étiez élu vice-directeur de cette classe; vous en étiez le directeur en 1931 et, cette même année, vous étiez appelé à la présidence de l'Institut. Cette présidence devait vous revenir encore en 1946. Nul choix ne fut mieux justifié. Car, si déjà en 1905 vous mettiez le pied sur la terre d'Afrique comme attaché à la mission astronomique française pour l'observation de l'éclipse totale solaire de 1905, à Sfax, vous étiez successivement attaché, en 1906, à la mission frontière Uganda-Congo, du commandant Lemaire et chargé, en 1908-1909, par l'Etat Indépendant du Congo, de mesurer, en Afrique, l'arc du 30^e méridien, en collaboration avec les délégués du Gouvernement britannique.

Vous avez présenté à notre Institut de nombreuses communications qu'il serait trop long de résumer et même de citer ici; mais dans tous vos exposés, dans toutes vos interventions, vous n'avez cessé de faire preuve d'une perspicacité remarquable; en bon astronome, vous avez toujours vu loin; vous sentiez toute l'importance des problèmes scientifiques qui allaient se poser au Congo et, dans votre domaine particulier, vous y apportiez une contribution de la plus haute valeur. L'incontestable utilité des mesures magnétiques, le rôle de la géophysique et plus particulièrement de la magnétométrie et de la gravimétrie dans les prospections furent, entre autres, parmi vos soucis constants.

Vous aurez été un des premiers à vous rendre compte du rôle capital que devrait jouer la photogrammétrie dans les levés cartographiques du Congo belge et, avec votre élève et collègue Pauwen, vous avez été parmi les pionniers de la méthode, vous avez créé, dans ce domaine, à l'Université de Liège, un laboratoire de recherches remarquable que notre collègue Pauwen continue d'ailleurs à développer en se montrant digne de son maître.

À la séance plénière d'octobre 1946 de notre Institut, vous faisiez un remarquable discours sur la recherche scientifique au Congo belge, sur son passé et sur son avenir.

Ce discours devrait être lu, relu et médité; le temps me fait défaut hélas, pour en dire tout le bien que tout le monde en pense. Vous y exprimiez ce besoin intense qu'éprouvent tous ceux qui ont vécu ou ont goûté de la Colonie de voir s'y développer les recherches de sciences pures et de sciences appliquées. La création récente de l'Institut pour la Recherche scientifique en Afrique Centrale répondra, nous l'espérons, à vos vœux. Parmi vos préoccupations plus directes vous exprimiez le souhait de voir un jour se créer, au Congo, un observatoire astronomique, station internationale qui serait ouverte à toutes les compétences tant belges qu'étrangères pendant le temps requis pour une recherche déterminée. Mon cher Confrère, ce sera là,

j'en suis convaincu, la première grande réalisation de l'Institut pour la Recherche scientifique en Afrique Centrale et j'en suis particulièrement heureux.

Au nom de tous vos confrères, mieux, de tous vos amis de l'Institut royal colonial belge, je suis heureux de vous apporter aujourd'hui, cher M. Dehalu, nos plus cordiales félicitations et de vous dire combien nous continuerons à apprécier, pendant de très nombreuses années encore l'appui inestimable de vos conseils et la valeur de votre savante collaboration.

Allocution de M. Houbaer,

au nom de

l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège (A.I.Lg.)

Monsieur le Professeur,

Dans une cérémonie comme celle-ci, organisée par vos amis et vos admirateurs, l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège trouve naturellement sa place.

Je considère moi-même comme un privilège d'être le porte-parole des ingénieurs dans une circonstance comme celle d'aujourd'hui, d'autant plus qu'en traduisant les sentiments du Conseil d'Administration et de tous les membres de notre Association, c'est aussi mes sentiments personnels qu'il m'est permis d'exprimer.

Si l'A. I. Lg. désire s'associer à la manifestation organisée par l'Université de Liège en l'honneur de son ancien administrateur-inspecteur, c'est que ce dernier est lié à notre Association par des liens d'étroite amitié.

Marcel Dehalu a compris exactement le rôle de l'A. I. Lg., œuvre post-universitaire, organe de liaison entre l'Université et l'Industrie. Il a témoigné à l'A. I. Lg. toute sa bienveillance et toute sa sympathie; il a participé effectivement à son activité. Il a trouvé chez nous le désir constant et persistant de prolonger l'atmosphère que les ingénieurs ont respirée à l'Université — cette Université à laquelle il a consacré le meilleur de lui-même — d'aider au rayonnement de celle-ci, d'encourager de toutes manières ses éminents professeurs.

Et l'A. I. Lg. reconnaissante de la collaboration que voulait bien lui apporter le professeur Dehalu et des sentiments qu'il exprimait à son égard, a voulu lui conférer la plus grande marque de déférente admiration qu'elle possède de par ses statuts, elle l'a nommé Membre d'honneur. Et le nom de Marcel Dehalu brille au milieu des dix noms que notre Association a inscrits, en Belgique, à son tableau d'honneur. Il y brille de façon exceptionnelle parmi les titulaires de cette distinction exceptionnelle.

Ai-je besoin de vous signaler que le fait de vous avoir proclamé Membre d'honneur de l'A. I. Lg., prouve que ce n'est pas seulement son admiration réelle pour votre brillante carrière, mais aussi son respect et son affection que notre Association a voulu vous exprimer en même temps que sa reconnaissance pour votre façon de comprendre votre rôle au sein de notre Université.

Nos ingénieurs gardent le meilleur souvenir des rapports qu'ils ont eus avec l'ancien administrateur-inspecteur; ils l'ont connu, soit comme répétiteur (et je suis de ceux-là), soit comme professeur, soit comme administrateur, et dans tous les cas ils ont pu apprécier son esprit éclairé, sa grande affabilité.

A maintes reprises, Marcel Dehalu est venu parmi nous; il a occupé souvent notre tribune de conférences; il a publié de nombreux travaux dans la *R. U. M.* Conférences et mémoires se sont toujours caractérisés par une orientation nettement scientifique.

Dans ses exposés, il a toujours été clair, précis, ordonné, qualités fondamentales du professeur, si appréciées par l'ingénieur.

Mais dans l'esprit de nos ingénieurs et de nos industriels, Marcel Dehalu reste le créateur des nouveaux Instituts du Val-Benoît. Rappelons-nous dans quelles conditions misérables, avant 1937, se trouvaient les laboratoires de notre Faculté des Sciences Appliquées.

Mais je ne veux pas paraphraser, Monsieur le Professeur, ce que des voix plus autorisées que la mienne ont dit déjà lorsqu'elles ont mis en relief votre œuvre créatrice dans ce domaine, le soin que vous avez mis à doter les différentes disciplines de ces centres de travail qui sont les laboratoires.

La récente exposition que l'A. I. Lg. a organisée au Val-Benoît, au moment où elle célébrait son centenaire, a mis en lumière l'ampleur et la valeur de ces laboratoires qui sont votre œuvre. Les visiteurs parcourant cette exposition marchaient de surprise en émerveillement.

Pour beaucoup d'industriels, pour beaucoup d'ingénieurs, qui depuis des années n'avaient plus pris contact avec notre Université, les laboratoires de notre Faculté des Sciences Appliquées furent une révélation.

C'est à votre volonté, c'est à votre ténacité que l'on doit cet ensemble extraordinaire. Et croyez bien que notre Conseil a vivement apprécié le privilège qu'il avait de trouver un cadre semblable pour son Congrès et son Exposition. C'est votre œuvre d'autrefois, ressuscitée et rajeunie pour la circonstance, qui a permis la réussite de cette manifestation de la vitalité, du désir de progrès et d'ascension communs à l'Université et à notre Association unies si étroitement pour rappeler au monde scientifique leur existence et affirmer leur volonté d'y conserver une place de choix.

Et chacun d'entre nous en cheminant dans ce domaine du travail rendu si attrayant en ces jours de fête, voyait, au milieu de frondaisons voisines et à la place de ruines béantes, s'estomper les

silhouettes des autres réalisations que vous avez rêvées et qui, sans doute, trouveront un jour leur place.

C'est cette œuvre d'hier et de demain devant laquelle nous nous inclinons. Et notre Association a vu dans l'initiative des organisateurs de cette cérémonie, l'occasion, qu'elle a saisie avec empressement, de manifester publiquement à son grand ami, à son vénéré Membre d'Honneur, sa sympathie et son admiration.

Allocution de M. F. Darimont, Administrateur-délégué de la Maison des Etudiants

Mesdames, Messieurs,

La Maison des Etudiants a le rare privilège d'être présidée depuis 22 ans par le savant éminent, l'administrateur-inspecteur expérimenté, l'homme simple et droit, compréhensif et bon qui vient de recevoir ici le témoignage de l'admiration et de l'affection de ses collègues, de ses anciens élèves, de ses nombreux amis.

La Maison des Etudiants est heureuse d'avoir été invitée à participer à cette cérémonie solennelle d'hommage à son Président et elle tient à en manifester toute sa gratitude au Comité organisateur. Personnellement, je lui suis très reconnaissant de m'avoir chargé de l'honneur de cette intervention.

Monsieur l'Administrateur,

Quand vous avez été appelé en 1926 à présider aux destinées de la Maison des Etudiants, celle-ci était loin de vous être inconnue : ne l'aviez-vous pas tenue, 6 ans auparavant, sur les fonts baptismaux.

La Maison des Etudiants est née immédiatement après la guerre 1914-1918. Le déséquilibre économique et l'augmentation du coût de la vie menaçaient d'écarter de l'Université des jeunes gens d'élite dépourvus des ressources nécessaires. Le besoin d'un organisme capable d'aider matériellement les étudiants s'affirmait impérieusement. La Maison des Etudiants est due à l'initiative du grand recteur Eugène Hubert, de M. le professeur Dehalu, en ce moment secrétaire de la Commission administrative du Patrimoine et de M. van de Putte, étudiant à la Faculté technique. M. le recteur Hubert assura au nouvel organisme le prestige de son nom, sa grande autorité morale et son dévouement sans bornes au sort des étudiants. M. van de Putte conçut une formule de gestion qui allait avoir l'occasion de faire ses preuves et qui d'emblée suscita parmi les étudiants un courant d'enthousiasme, générateur des dévouements et des efforts les plus féconds. C'est à vous, Monsieur l'Administrateur, que la Maison doit les bases matérielles qui devaient lui

assurer un départ et un avenir solides. Vous avez su intéresser les pouvoirs publics et les industriels du bassin à l'objet de la nouvelle société. Avec l'appui de M. le recteur Hubert, vous avez obtenu le concours de la Fondation Universitaire, du Patrimoine de l'Université, de vos collègues. Vous avez mené à bien l'achat de l'hôtel du boulevard Piercot qui allait devenir le premier siège social de la Maison des Etudiants.

En 1926, au moment même où vous succédiez à la présidence, à M. le recteur Hubert, la Maison des Etudiants traversait la crise la plus grave qu'elle ait connue. Grâce à votre énergie, à votre prestige, à votre volonté, à votre générosité surtout, vous avez réussi à sauver la jeune institution. Vous n'avez pas hésité à cette occasion à négocier un emprunt important en donnant votre garantie personnelle. En même temps, votre grande expérience administrative vous permettait de doter la Maison d'une organisation comptable qui devait la mettre désormais à l'abri de tout accident.

Vous n'avez cessé dès lors d'entourer la Maison des soins les plus attentifs et les plus affectueux.

En 1937, vous avez négocié, avec plein succès, le transfert de la Maison, rue Sœur-de-Hasque, dans un immeuble plus vaste, mieux adapté à l'objet de l'œuvre et surtout beaucoup plus proche de l'Université.

Pendant la dernière guerre, durant cette période sinistre d'occupation et de tyrannie, vous avez pris une fois de plus toutes vos responsabilités, d'abord en procurant, dans l'enceinte même de l'Université, des locaux où la Maison, privée par l'ennemi de son siège social, allait pouvoir poursuivre son activité, ensuite en réussissant à force d'énergie et de courage, de doigté aussi, sans la moindre compromission, avec le concours inlassable de M. le recteur Graulich et du Service Social qu'il venait de créer, réussissant, dis-je, à développer sans cesse cette activité d'aide et d'assistance aux étudiants.

Vint enfin la libération. La Maison des Etudiants avait subi de graves dommages. Vous avez su présider, avec autorité, sans jamais ménager aucun effort, à la restauration de l'immeuble social, aux fêtes brillantes du 25^e anniversaire, aux graves problèmes que pose la nécessité d'un rééquipement rationnel. Partout et en toute occasion, vous avez su défendre le caractère de l'œuvre et assurer au maximum son prestige et son rayonnement.

Monsieur l'Administrateur,

Tous ces titres vous donnent incontestablement droit à la reconnaissance des nombreuses générations d'étudiants de notre Université qui ont trouvé à la Maison l'aide matérielle indispensable à la poursuite de leurs études.

Mais vous avez, à mon sens, droit à la gratitude des étudiants à un titre bien plus élevé encore. Vous avez fait de la Maison des

Etudiants en même temps qu'un foyer de culture générale une école d'éducation de la liberté et de la responsabilité personnelle. Et cela en donnant un grand relief à la formule d'administration de l'organisme. Le Conseil d'Administration se compose d'étudiants et d'anciens étudiants; les étudiants ont la majorité et ils administrent eux-mêmes leur Maison sous l'œil bienveillant des anciens étudiants qui leur dispensent conseils et appuis extérieurs et qui assurent la pérennité de l'œuvre.

Votre profonde connaissance des hommes et en particulier de la jeunesse universitaire se révèle tout entière quand on songe que vous avez admis d'emblée avec une pleine confiance dans ses possibilités, il y a près de trente ans, cette formule que vous suggérait un étudiant, M. van de Putte, et quand on constate en même temps qu'à l'étranger on s'oriente partout, dans les Institutions comparables à la nôtre, vers cette formule qui a fait ses preuves à Liège. Je me permettrai de vous citer deux exemples. A Paris, les maisons d'étudiants sont dirigées par le Comité des Œuvres. Les personnalités qui composent ce Comité cherchent en ce moment à développer l'intérêt des étudiants pour les Maisons et à créer le lien moral qui fait défaut, en introduisant des étudiants dans l'organisme directeur. A Lyon, d'autre part, où l'Association générale des Etudiants a réussi à créer un restaurant estudiantin modèle, le plus remarquable d'Europe occidentale, tant par son fonctionnement matériel que par l'esprit qui anime cette œuvre; le Comité directeur, jusqu'à présent exclusivement estudiantin, demande aux autorités académiques et à d'anciens étudiants de venir siéger au Conseil d'Administration et assurer à l'organisme la solidité dans le temps qui lui faisait défaut.

Ceci nous montre combien vous avez, Monsieur l'Administrateur, fait œuvre de novateur, avec pleins succès, en une matière particulièrement délicate, mais qui intéresse tout particulièrement aussi l'opinion estudiantine : le droit de participer à la gestion des œuvres sociales estudiantines.

Et je ne voudrais pas terminer cette allocution sans attirer l'attention sur un projet inscrit dans les statuts de la Maison, projet auquel vous avez toujours accordé une très grande vigilance : le Home estudiantin. Dès 1929, vous avez réussi à intéresser la Ville de Liège à cette question. Mais les années ont passé et les difficultés se sont accumulées, tandis que le problème du logement des étudiants se faisait sans cesse plus angoissant.

En vous disant à nouveau combien les étudiants vous sont reconnaissants du dévouement qu'ils ont toujours trouvé auprès de vous, il me reste à émettre le vœu de vous voir bientôt couronner l'œuvre que vous avez réalisée à la Maison des Etudiants en procédant à l'inauguration de ce Home qui viendra combler la plus grave lacune de l'organisation estudiantine liégeoise.

Discours de M. M. Dehalu

Mesdames, Messieurs,

Je suis fort surpris en même temps que fort ému par l'ampleur et l'éclat que le Comité organisateur a cru devoir donner à cette manifestation.

Je ne puis évidemment accepter tous les éloges qui m'ont été si généreusement prodigués, je n'en veux retenir que l'expression de la vive sympathie de mes collègues. Elle m'émeut profondément.

Si je me reporte à mes débuts dans la carrière universitaire, je trouve un maître éminent qui m'accueille avec bienveillance. Mathématicien de grand renom, le Paige, au moment où je devins son répétiteur, s'était délibérément détourné de ses études purement théoriques pour s'engager dans la pratique des observations astronomiques. C'est ainsi que s'explique l'orientation de mes travaux.

Esprit supérieurement doué, mon maître C. le Paige, était d'un commerce fort agréable; mais comme tous les hommes de sa génération, il se montrait exigeant pour le service. La journée commençait à 7 h. 30 du matin, se poursuivait jusqu'à midi pour reprendre à 2 h. jusqu'à 6 h., avec retour à l'Institut, le soir, si le ciel était découvert.

Le parc de Cointe était alors un coin perdu aux confins de la ville, que rehaussaient deux constructions importantes : les thermes liégeois aujourd'hui disparus et l'Institut d'Astronomie. Celui-ci ne disposait alors ni de gaz, ni d'électricité, ce qui constituait une sérieuse entrave pour bien des travaux. De chauffage, il ne pouvait être question, car l'Institut n'avait aucune cheminée. L'hiver nous étions donc obligés de nous vêtir le plus chaudement possible.

C'est sans doute cette vie en somme très active qui fit mon endurance et me prépara à de plus rudes travaux.

Tout cela à l'âge que j'avais alors, avait peu d'importance, le malheur était le manque de crédits. Le faible budget dont nous disposions était presque entièrement absorbé par l'entretien du service météorologique qui, à cette époque, relevait de l'Observatoire royal.

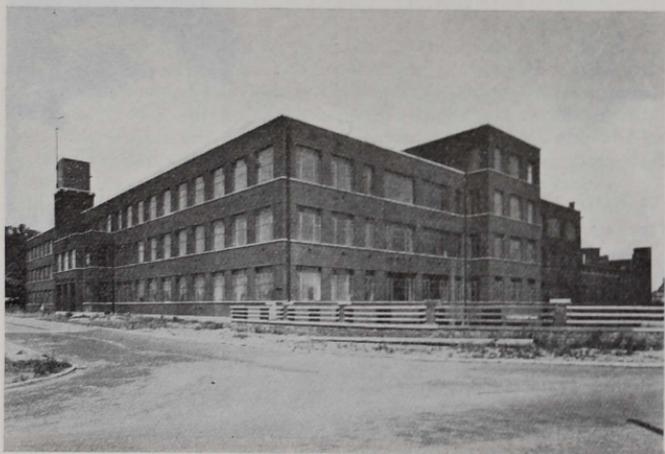
C'est au cours de la mission anglo-congolaise que j'eus pour la première fois l'occasion de manipuler des instruments de haute précision munis de tous les perfectionnements désirables. Je compris alors combien on gaspille de temps lorsqu'on ne dispose pas des outils indispensables à une recherche.

Le souvenir des difficultés que j'avais rencontrées à mes débuts, me porta tout naturellement lorsque je fus appelé aux fonctions d'administrateur-inspecteur à améliorer, autant que nos budgets le permettaient, l'outillage de nos laboratoires.

La question des agrandissements de nos installations fut le grand souci de mon administration; mais là je fus servi par de précieuses collaborations. Je ne saurais assez rendre hommage à l'aide si efficace que m'apporta avec tant de dévouement M. L. Lacomble, conservateur général et comptable général de l'Université. Je tiens à lui rendre aujourd'hui ce solennel hommage et lui exprimer publiquement toute ma reconnaissance et celle que lui doit l'Université tout entière.

A cet hommage, j'associe mon dévoué secrétaire, M. Vecqueray.

Dans l'œuvre de modernisation de nos services à l'hôpital de Bavière, j'ai rencontré un esprit de large compréhension et de bonne



Institut de Chimie Appliquée et de Métallurgie

entente auprès des présidents qui se sont succédé à la tête de l'Administration de l'Assistance publique, de son dévoué Secrétaire général et des membres de sa Commission administrative. Je conserve un précieux souvenir de cette collaboration confiante qui a servi à la fois les intérêts des deux administrations.

Pour l'établissement des projets des nouvelles constructions ou d'aménagements divers, je fus assez heureux de rencontrer deux jeunes architectes de talent, MM. Servais et Maréchal.

Parmi les nombreux travaux qui leur furent confiés, je me bornerai à signaler à l'honneur du premier le magnifique Institut de Stomatologie, construction moderne des plus remarquables, et à l'honneur du second les importants laboratoires de la Clinique médicale qui n'ont rien à envier aux installations similaires de l'étranger.

En ce qui concerne les nouveaux Instituts du Val-Benoit, si je suis parvenu à convaincre de leur nécessité le premier ministre Jaspar, je n'oublie pas l'intervention du regretté Jules Duesberg auprès du Comité du Trésor qui eut comme conséquence de hâter l'exécution des décisions arrêtées par le Conseil des Ministres.

Dans l'édification de ces Instituts, on sait la lourde tâche qu'assuma mon éminent et savant collègue M. le professeur F. Campus. C'est lui qui notamment étudia et résolut les difficiles problèmes que posaient ces constructions si spéciales. La ventilation des laboratoires de chimie et de chauffage de ces vastes bâtiments sont l'œuvre de



Institut de Mécanique

deux jeunes ingénieurs, depuis professeurs à la Faculté des Sciences Appliquées, MM. Bidlot et Danze. C'est suivant leur suggestion que fut établie la centrale thermo-électrique qui assure, d'une manière économique, à la fois le chauffage des locaux et l'énergie électrique indispensable à nos laboratoires.

MM. les architectes Peeters et Moutschen m'apportèrent le concours de leur talent respectivement pour les plans des deux premiers Instituts. Tandis que ceux de l'Institut de Mécanique des laboratoires de thermodynamique et de la centrale furent l'œuvre exclusive du bureau technique dirigé par M. le professeur F. Campus.

En comparaison de l'immense labeur accompli par tous ces collaborateurs d'élite, mon rôle est bien modeste. C'est sur eux que je reporte tout l'honneur qui m'a été attribué.

Mutilés par la guerre, les Instituts du Val-Benoit seront bientôt entièrement restaurés, grâce à la diligence du service des Bâtiments Civils et à l'heureuse intervention de l'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège qui n'a pas hésité à saisir l'occasion des fêtes de son centenaire pour apporter sa contribution à l'œuvre de la restauration. Je lui sais gré d'avoir par son geste généreux, atténué la peine que j'avais ressentie à la suite de ces malheureuses dévastations.

Monsieur le Recteur a bien voulu rappeler mon attitude pendant la guerre, je l'en remercie de tout cœur. Ici mon rôle s'est surtout borné à défendre les portes du temple autant qu'il fut possible. Mais encore combien de concours précieux ont facilité ma tâche.

M. le recteur Graulich a rappelé comment nos démarches du début avaient sauvé nos Instituts de l'occupation par les troupes ennemies et a rendu hommage à ceux de nos collègues qui nous avaient apporté leur aide. Je suis heureux de pouvoir m'associer aux remerciements qu'il leur a adressés. Je dois aussi remercier nos collègues de la Faculté de Médecine et tous ceux qui, dès les premiers jours des hostilités, m'apportèrent leur concours à l'hôpital de Bavière.

Mais l'accomplissement de mes devoirs en ces jours troublés fut une charge bien légère en comparaison de l'héroïsme de nos collègues et de nos étudiants qui firent le sacrifice de leur vie, subirent le martyre dans les camps de concentration ou coururent tous les risques dans les groupes de la résistance. Ceux-là vraiment ont droit à notre admiration et à notre reconnaissance.

Permettez-moi enfin d'adresser un souvenir ému à la mémoire des recteurs aujourd'hui disparus avec qui j'eus l'honneur de collaborer : Charles Dejace, Eugène Prost et le tant regretté Jules Duesberg.

Je désire aussi exprimer mes remerciements à M. L. Graulich pour la confiance et l'amitié qu'il n'a cessé de me manifester au cours de son rectorat.

Il me reste maintenant le très agréable devoir de remercier tous ceux qui ont contribué à cette manifestation et m'ont apporté dans ma vieillesse ce grand réconfort.

Monsieur le Recteur pour les paroles trop bienveillantes et les éloges qu'il m'a adressés;

Monsieur l'Administrateur-Inspecteur pour son aimable et délicate attention à retracer ma carrière administrative;

M. le professeur Pauwen dont l'affectueuse sympathie à mon égard a trouvé pour caractériser mes travaux scientifiques des termes beaucoup trop flatteurs;

Le chanoine Lemaître qui m'a apporté les vœux de l'Académie royale de Belgique;

M. le professeur Legraye qui a rappelé mon activité au sein de l'Institut royal colonial belge;

L'Association des Ingénieurs sortis de l'Ecole de Liège qui, par l'organe de son éminent vice-président, M. l'ingénieur Houbaer a tenu à s'associer à cette fête;

M. Darimont qui a bien voulu me congratuler au nom de la « Maison des Etudiants ».

Tous ont exprimé des sentiments qui m'ont profondément touché. Je remercie tous mes collègues, mes anciens élèves et tous ceux qui m'ont manifesté leur sympathie en cette occasion.

Je remercie tout particulièrement les membres du personnel administratif de la part qu'ils ont prise à cette manifestation. Leur présence nombreuse à cette cérémonie est une preuve de l'attachement qu'ils m'ont conservé. Je les assure que j'y suis fort sensible.

Et maintenant comment pourrai-je reconnaître le dévouement dont ont fait preuve les membres du Comité organisateur qui se sont dépensés sans compter pour la réussite de cette fête et qui ont eu la délicate pensée de faire tailler mes traits dans le marbre. Du plus profond du cœur je leur dis un grand merci.

Il me reste enfin à rendre hommage à l'éminent artiste, M. Dupont, pour l'œuvre réellement admirable qu'il a réalisée et qui ajoute un nouveau fleuron à sa célébrité. Au cours des heures que j'ai passées dans son atelier, j'ai pu me rendre compte de sa maîtrise et apprécier son rare talent d'artiste.

Je le félicite et le remercie bien sincèrement.

Monsieur le Recteur,

Après cette belle cérémonie dont je sors tout ému, je ne pourrais mieux manifester ma reconnaissance envers tous ceux qui ont contribué au succès de cette fête, qu'en vous priant de bien vouloir accepter, au nom de l'Université, l'œuvre magistrale qui vient de m'être offerte si généreusement.

Lettre de l'Administration de l'Assistance Publique de Liège

Monsieur l'Administrateur-Inspecteur,

La manifestation organisée jeudi 22 courant en votre honneur, nous offre l'occasion que nous souhaitons depuis longtemps de pouvoir venir rendre hommage à votre esprit d'initiative, d'organisation et de réalisation.

Grâce à ces qualités maîtresses, à votre labeur et à votre ténacité, vous vous êtes attaché à l'étude de multiples projets dont beaucoup ont donné le jour à de magnifiques réalisations.

A l'occasion des rapports entre nos deux Administrations, nous avons toujours apprécié votre esprit de collaboration et d'entente, grâce auquel il nous a été possible d'agrandir et d'approprier en commun d'importants services de notre Hôpital de Bavière et de notre Clinique d'Accouchements et de Gynécologie, extensions de modernisation qui sont encore aujourd'hui notre légitime fierté.

Qu'il nous soit donc permis de vous remercier ici des appuis que vous avez bien voulu nous accorder durant l'exercice de vos hautes fonctions d'administrateur-inspecteur de l'Université de Liège.

C'est dans un élan unanime que nous vous félicitons et c'est de tout cœur que nous nous associons à la manifestation de sympathie dont vous êtes l'objet.

Nous formons des vœux pour que vous jouissiez pendant de longues années encore d'une retraite heureuse et nous vous prions d'agréer, Monsieur l'Administrateur-Inspecteur, l'assurance de notre considération distinguée.

Pour la Commission :

Le Secrétaire général,
J. RENSON.

Le Président,
O. MARÉCHAL.

Comité d'Honneur

- M. le Ministre de l'Instruction publique
- M. le Ministre des Colonies
- M. le Ministre MERLOT
- M. le Ministre TROCLET
- M. le Ministre d'Etat LIPPENS
- M. le Ministre d'Etat TSCHOFFEN
- M. le Ministre BUISSET
- M. le Ministre HOSTE
- M. le Lieutenant Général commandant la III^e circonscription
- M. le Premier Président de la Cour d'Appel de Liège
- M. le Procureur Général de la Cour d'Appel de Liège
- S. E. Mgr. l'Evêque de Liège
- M. le Gouverneur de la Province de Liège
- M. le Bourgmestre de Liège

- M. le Consul Général de France
- M. le Consul de Grande-Bretagne
- M. le Consul d'Italie
- M. le Consul des Pays-Bas

- M. le Recteur de l'Université de Liège
- M. l'Administrateur-Inspecteur de l'Université de Liège
- M. le Secrétaire Académique de l'Université de Liège
- MM. les Doyens des Facultés de l'Université de Liège
- M. le Recteur de l'Université de Bruxelles
- M. le Recteur de l'Université de Gand
- M. le Recteur de l'Université de Louvain
- M. le Secrétaire perpétuel de l'Académie Royale de Belgique
- M. le Secrétaire général de l'Institut Royal Colonial

- M. le Bâtonnier de l'Ordre des Avocats
- M. le Président de l'Ordre des Médecins
- M. le Président du Groupement des Médecins : A. M. Lg.

- M. le Président Général de l'A. I. Lg.
M. le Président Général de l'A. I. M.
M. le Président de l'Association charbonnière
M. DEWANDRE, industriel
M. DE LAUNOIT, industriel
M. DE COUNE, industriel
M. DESSARD, industriel
M. D'HEUR, industriel
M. LEPAGE, industriel
M. le Président de l'Association des Etudiants
-

Le Comité d'Organisation

Président : Professeur L. J. PAUWEN.

Secrétaire : Professeur A. DE RASSENFOSSE.

Trésorier : M. L. LACOMBLE, Conservateur général.

Membres : Professeurs BATA, G. DOR, DEVAUX, FORET, SWINGS,
M. A. GILLET, Secrétaire général de l'A. I. Lg.

H. VAILLANT-CARMANNE, S. A.,

Imprimeur de l'Académie
Place Saint-Michel, 4, Liège

19508